



10 précisions

1. Le chimigramme n'est pas une photographie.

« Photo-graphie » veut dire « écrire avec la lumière ». Or, le chimigramme se fait en pleine lumière. Comment écrire avec la lumière sur un support qui a déjà été entièrement touché par celle-ci ? Le chimigramme n'est pas « écriture de lumière » mais bien « écriture de chimie » puisque ce sont les produits révélateurs et fixateurs qui écrivent.

2. Le chimigramme n'est pas un photogramme.

Comme le photogramme, le chimigramme est réalisé sans appareil photographique (« cameraless photography ») et sans agrandisseur (« lensless photography »). Mais le photogramme est une technique où la lumière écrit, comme en photographie. Or dans le chimigramme, c'est la chimie qui écrit, non la lumière. Il doit donc être classé dans une catégorie particulière et non annexé au photogramme comme certains historiens l'ont fait.

3. Le chimigramme n'est pas exclusivement chimique.

Comme le mot « chimigramme » est dérivé de « chimie » plusieurs critiques et historiens pensent que les formes des chimigrammes sont obtenues uniquement avec la chimie et méconnaissent l'utilisation des produits localisateurs. Ces produits, dont la plupart entrent dans la fabrication des peintures (vernis, cires, huiles), subissent des transformations non chimiques mais « physiques » (décollement, craquellement, érosion, dissolution, etc.). Le chimigramme est plus exactement une technique « physico-chimique ». Qui peut le plus, peut le moins : il est possible d'obtenir des chimigrammes en faisant agir seulement le révélateur et le fixateur sur l'émulsion photosensible.

4. Les produits localisateurs ne sont pas rares.

Ils sont innombrables : tout ce qui adhère quelques instants sur le papier photographique peut faire un chimigramme. On trouve des produits localisateurs dans la cuisine, dans la salle de bains, ou encore chez les marchands de peinture.

5. Le chimigramme n'utilise pas de produits chimiques rares.

Certains auteurs pensent que le chimigramme ne peut être obtenu qu'avec des produits rares, comme ceux de la gravure ou même de l'alchimie. Or, ces produits chimiques sont simplement ceux que l'on emploie en photographie au gélatinobromure d'argent : émulsion photosensible, révélateur, fixateur.

6. Le chimigramme peut être aléatoire ou contrôlé.

Le praticien du chimigramme est confronté à différentes formes de hasard (incontrôlé, incontrôlable) mais il peut également le contrôler, le programmer. Le hasard est souvent son meilleur collaborateur.

7. Il ne faut pas un « O » au milieu du mot « chimigramme ».

Lorsque j'ai inventé le mot en 1958, les techniques thérapeutiques dont le nom commence par les mêmes cinq lettres n'étaient pas encore connues. Si le chimigramme a besoin d'eau, le mot n'a pas besoin d'O.

8. Le mot chimigramme subit peut-être les effets de la connotation péjorative du mot « chimie ».

On utilise, en effet, trop souvent le mot « chimie » pour dénoncer la pollution, les poisons alimentaires, etc. Je m'efforce de rencontrer des scientifiques, des industriels, des journalistes qui ont le même souci de réhabiliter ce mot qui est pourtant à la base de tout ce qui existe sur terre. Il est curieux de constater que le mot « physique » ne subit pas le même sort. Toutes proportions gardées, on peut souhaiter que le chimigramme donne une meilleure image de ce que l'on peut faire avec de la chimie.

9. La technique est importante.

A quelques exceptions près, les spécialistes de l'art manifestent peu d'intérêt pour la technique. Pourtant, c'est la technique qui crée de nouveaux langages : la photographie, le cinéma, l'ordinateur. « C'est l'étude approfondie de la manière dont une œuvre est techniquement réalisée qui permet de la comprendre pleinement... » (Anthea Callen, Les Peintres impressionnistes et leur technique, Art & Images, Paris, 2006).

10. Pierre Cordier n'est pas le seul praticien du chimigramme.

Certains historiens de la photographie contemporaine connaissant peu l'histoire des techniques alternatives (Alternative photographic processes) pensent (ou espèrent ?) que « le chimigramme disparaîtra avec son inventeur ». C'est une aberration : non seulement il y a eu avant lui quelques artistes pratiquant des techniques semblables mais il y en a eu beaucoup d'autres depuis 1956. Le chimigramme fait désormais partie de la famille des photogramme, sténopé, cliché-verre, etc. Il est l'objet de stages, de workshops, d'expositions. Il suffit de faire une recherche sur Internet pour le vérifier. On peut seulement noter que le mot a été souvent utilisé a posteriori pour désigner des expériences antérieures à celui-ci. C'est ce qu'Hubert Damisch appelle un « anachronisme ». Le livre sur l'histoire du chimigramme et de ses praticiens est encore à écrire.

nb : Les internautes découvriront que le mot chimigramme et ses traductions (chemigram, chimigrammi, quimigrami, etc.) désignent aussi un procédé de mesure scientifique utilisé en chromatographie.